

QUELQUES PRINCIPES D'EXEGESE PAYSANNE

par Yves **BEUPERIN**

(version du 19 mai 2005, modifiée le 14 novembre 2005)

(la lecture de ce document suppose au préalable la lecture des documents suivants et dans cet ordre :

Fondements du paysannisme

Du modèle symbolique en exégèse paysanne)

Habitué que nous sommes, pour la plupart d'entre nous, à atteindre la Parole de Dieu, révélée dans les Ecritures saintes (Ancien Testament et Nouveau Testament), au travers de traductions, et complètement ignorants de l'origine orale de la plupart de ces textes (ne parlons nous pas précisément d' « écriture sainte »), nous avons oublié une chose essentielle : le fond d'un message, quel qu'il soit, c'est-à-dire le contenu d'un message, est étroitement lié, nous dirions même plus, profondément conditionné, par la forme que revêt ce message. Ce que nous appelons « écritures saintes » ne sont que la mise par écrit d'un message oral. Leur structure relève donc davantage du style global-oral que du style écrit.

Il y a, en effet, un style global-oral, comme il y a un style écrit, avec ses propres lois, ainsi que nous l'a si génialement démontré Marcel Jousse, à travers ses travaux anthropologiques. En conséquence, si la Parole de Dieu est d'abord un message de style global-oral avant d'être une écriture, il est impossible que cette forme orale n'ait aucune influence sur le message transmis par cette Parole. En d'autres termes, impossible d'atteindre à une intelligence profonde de ces textes en ignorant l'interférence de la forme globale-orale sur le fond. D'autant que cette forme globale-orale suppose un indispensable rapport pédagogique enseignant-enseignés que ne suppose pas la lecture d'un texte, qui peut être parfaitement individuelle et isolée. La tradition globale-orale, exigeant donc une relation pédagogique très forte, ne peut pas, en retour, ignorer cette relation pédagogique dans son contenu même. En d'autres termes, le message, transmis dans une relation pédagogique, ne peut pas ne pas parler de cette relation pédagogique.

Les principes de l'exégèse paysanne que nous proposons reposent donc, à la fois, **sur la connaissance des lois du style global-oral**, telles que nous les découvrons Marcel Jousse dans son anthropologie du geste, et **sur la connaissance du contexte pédagogique** qui a vu s'élaborer et se transmettre ces textes, spécialement en ce qui concerne les évangiles.

Les lois du style global-oral

En ce qui concerne les traditions de style global-oral, Marcel Jousse distingue deux choses : d'une part, **les lois mnémoniques**, de structure corporelle et spontanée, échappant, de ce fait, au particularisme individuel et ethnique pour atteindre à l'universel ; d'autre part, **les procédés mnémotechniques**, relevant d'une ingéniosité et d'une industrie de l'intelligence humaine et se particularisant dans un milieu ethnique donné.

Les lois mnémoniques sont au nombre de trois : **le rythmo-mimisme, le bilatéralisme et le formulisme**. Les procédés mnémotechniques sont divers, mais, en ce qui concerne plus spécifiquement les textes bibliques, relevons **la technique des colliers-compteurs** avec les **symétries** inhérentes.

Le rythmo-mimisme

Dans le document *Fondements du paysannisme*, nous avons montré que le rythmo-mimisme est essentiellement concrétisme et analogisme. La Bible utilise constamment les

choses concrètes de l'univers d'une manière analogique, pour nous faire accéder à la connaissance des réalités du Monde d'En Haut. Mais, comme nous l'avons également montré, dans le document *Du modèle symbolique en exégèse paysanne*, cet analogisme n'est pas artificiel et arbitraire. Chaque chose du Monde d'En Bas est la projection, est l'ombre d'une réalité du Monde d'En Haut. En conséquence, chaque « geste » de cette chose est en relation ontologique avec chaque « geste » de cette réalité d'En Haut. C'est donc en contemplant longuement les choses du Monde d'En Bas, afin de découvrir tous les gestes dont elle est prégnante, que nous pouvons percevoir tous les gestes de la réalité d'En Haut correspondante et entrer ainsi dans l'intelligence profonde du mystère que cette réalité cherche à nous révéler en se manifestant à travers la chose. Le symbolisme ne peut jamais se réduire à une approche purement intellectuelle. Il suppose une approche plus globale et vitale que permet précisément le rythmo-mimisme des choses d'ici-bas, c'est-à-dire leur gestualisation. C'est la raison pour laquelle, face à un texte biblique, nous devons toujours rechercher les racines gestuelles des mots parce qu'elles nous renvoient aux gestes des choses.

« Dès que nous nous trouvons en face d'une expression palestinienne, nous avons tout de suite à nous demander quelle est la racine, sous cette racine quel est le mimème, sous ce mimème que est le geste concret, le *geste* caractéristique individuel ou la *Geste* historique traditionnelle.

« Là, métaphores, proverbes, paraboles, symboles, analogèmes, tout est concret, parce que tout est « jeu de gestes ». Que nul n'entre là s'il n'est gestualisant et targoûmisant. L'apprenant du récitatif II du *Pater* ne sera vraiment un compreneur que s'il a mémorisé et intelligé, gestuellement et formulièrement, les chapitres 16 et 17 du targoûm araméen de l'Exode, à partir des douze sources alternées d'Elim aux soixante-dix palmiers.

« Et il en est ainsi partout. Formulièrement et numériquement, tout est dans tout. Et tout est gestuellement concret. »¹

Nous parlons des gestes des choses, parce que ces choses ne sont pas isolées dans l'univers, mais interagissent les unes sur les autres, suivant l'interaction : agent – action – agi. Par le rythmo-mimisme, nous nous trouvons devant un scénario physique, que Marcel Jousse appelle un *mimodrame*. De même que chaque chose d'ici-bas est l'ombre d'une réalité d'en-haut, de même chaque scénario physique ou mimodrame, entre les choses d'ici-bas, est l'ombre d'un scénario métaphysique ou mimodrame, entre les réalités d'en-haut. En conséquence, dans une parabole, par exemple, ce n'est pas uniquement la valeur symbolique de chaque élément qui compte, mais aussi la valeur symbolique de l'interaction de ces éléments. Dans la parabole de la maison construite sur le rocher ou sur le sable, nous avons les éléments suivants : l'homme qui construit, la maison, le rocher, le sable, la pluie, les torrents, les vents. Chacun de ces éléments renvoient à des réalités du Monde d'En Haut, séparément, mais la signification profonde de la parabole ne se dégage que de l'interaction de ces éléments entre eux. On ne peut accéder à l'intelligence vraie d'une parabole sans tenir compte de tous les éléments de cette parabole et de leur interaction. La notion de « pointe d'une parabole », courante en exégèse classique, est une notion intellectuelle, réductrice et appauvrissante des textes.

Le bilatéralisme

Le bilatéralisme est la loi du balancement, suivant les trois axes du corps, avant-arrière, droite-gauche, haut-bas, balancement du corps, balancement des gestes corporels-manuels et laryngo-buccaux, balancement de la pensée tout entière. Pour notre propos ici, nous ne

¹ Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du geste*, Gallimard, 1974, p. 358.

retenons que les deux derniers balancements pour leur incidence sur l'interprétation des textes.

Le balancement des gestes

Le style global-oral se caractérise par des phrases courtes (des *bouchées de souffle*) de structure généralement simple, celle de l'interaction dont nous avons parlé plus haut *agent – action – agi*, ce qui se traduit grammaticalement par *groupe nominal – groupe verbal – groupe complément*. Mais l'autre caractéristique du style global-oral est que ces propositions simples se balancent toujours par deux ou par trois. C'est ce qu'on appelle aussi la loi du *parallélisme verbal*. Comme nous l'avons expliqué dans notre livre *Rabbi Iéshoua de Nazareth* (pp. 132-133), en style global-oral, la proposition constitue une unité de sens, mais l'unité d'expression est toujours constituée de ce que Marcel Jousse appelle un *schème rythmique*, c'est-à-dire un ensemble de deux ou trois propositions qui se balancent, soit de façon synonymique, soit de façon antinomique, soit de façon synthétique.

Un schème rythmique binaire, avec ses deux propositions qui se balance, constitue comme un domino².

Vais-je manger la <i>chair</i> des <u>taureaux</u> ,	et boire le <i>sang</i> des <u>béliers</u> ? (Ps 49, 13)
---	--

Dans la mesure où les propositions d'un schème rythmique sont souvent synonymiques, sans être pour autant identiques, nous allons pouvoir jouer aux dominos, pour découvrir des sens nouveaux. Voici un premier exemple :

Point de pain seulement ne vit l'homme	mais de tout ce qui sort de la bouche de YHWH vit l'homme (Dt 8, 3 hébreu)
Ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme	mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu (Mt 4, 4)

Ces deux dominos nous permettent de conclure l'équivalence *ce qui sort de la bouche de YHWH = la parole de Dieu*, ce qui en soi ne nous apprend pas grand'chose de nouveau. Mais les deux dominos suivants nous permettent d'établir l'équivalence *ce qui sort de la bouche de YHWH = la parole de Dieu = tout ce qui est créé*, ce qui nous apprend, non seulement que

² cf. Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du geste*, Gallimard, 1974, p. 334.

tout ce qui est créé l'a été par la parole de Dieu, mais que tout ce qui est créé, sortant de la bouche de Dieu, est parole de Dieu.

Point de pain seulement ne vit l'homme	mais de tout ce qui sort de la bouche de YHWH vit l'homme (Dt 8, 3 hébreu)
--	---

Point de manne seulement ne vit l'homme
mais de tout ce qui est créé par le Memrâ (Targoum 2 Jérusalem de Dt 8,3)

Voici un autre exemple :

Demeurez en moi	comme moi en vous (Jn 15, 4)
Si vous demeurez en moi	
et que mes paroles demeurent en vous (Jn 15, 7)	

Ces deux dominos nous permettent de découvrir l'équivalence *avoir Iéshoua en soi = avoir ses paroles en soi*, ce que vient confirmer cet autre domino :

« Si en vous demeure l'enseignement entendu dès le début,
vous aussi vous demeurez dans le Fils et dans le Père. »
(1 Jn 2, 24)

Le balancement de la pensée

Ce ne sont pas seulement les gestes qui se balancent, mais aussi toute la pensée humaine. Penser ne signifie-t-il pas étymologiquement *peser* et donc *balancer*, balancer pour comparer et opposer. Nous développons cette question dans un article *Bilatéralisme de la pensée* qu'on peut trouver sur ce site, à la rubrique *Aspects de son œuvre*, sous la plume de *Yves Beaupérin*.

Les textes bibliques se répondent en se balançant, en particulier les commencements entre eux, et les commencements avec les fins. Impossible, par exemple, d'accéder à une intelligence approfondie du baptême de Iéshoua, qui constitue le commencement de sa vie publique, si on ne balance pas ce récit avec d'autres récits de commencement : création du monde, déluge, ainsi qu'avec d'autres récits de fin, comme la passion-résurrection-descente

aux enfers-ascension. Impossible de comprendre en profondeur les tentations de Iéshoua si on ne les bilatéralise pas avec la tentation d'Eve et d'Adam, les tentations d'Israël au désert et sur la Terre Promise, etc.

Le formulisme

Le formulisme est la loi de la stéréotypie des gestes corporels-manuels et laryngo-buccaux, stéréotypie qui reste toujours vivante et souple : c'est pareil sans être pareil. Le formulisme facilite aussi bien l'improvisation que la mémorisation des récitations globales-orales. Mais cette stéréotypie des formules est également porteuse de sens, dans certains cas.

C'est ainsi, par exemple, que nous retrouvons la même formule après la faute d'Eve et d'Adam et après la fraction du pain par Iéshoua devant les disciples d'Emmaüs.

« Elle **prit** de son fruit
et **mangea**.

Elle en **donna** aussi à son mari qui était avec elle
et il **mangea**.

Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent
et ils **connurent** qu'ils étaient nus.

Ils cousirent des feuilles de figuier
et se firent des pagnes.

(Gn 3, 6)

« Et il advint pendant qu'il était à table avec eux,
il **prit** du pain, dit la bénédiction,
le fractionna, le leur **donnait**.

Alors, en eux, s'ouvrirent leurs yeux,
et ils le **reconnurent**, lui,

mais lui n'était plus perceptible pour eux. »

(Lc 24, 30)

Cette ressemblance formulaire n'est pas fortuite : elle est là pour signaler à notre attention une puissante bilatéralisation entre la manducation du fruit défendu par le premier Adam et la manducation eucharistique offerte par le second Adam. Nous en avons étudié les conséquences à tirer dans notre livre *Anthropologie du geste symbolique* pp. 238-242, auxquelles nous renvoyons le lecteur.

Dans la Genèse (9, 22-23), il est dit que Cham « vit la nudité de son père » Noé, tandis que ses deux frères, Sem et Japhet, « couvrirent la nudité de leur père ». Or, la formule « découvrir la nudité » est un euphémisme pour désigner les rapports sexuels interdits (cf. Lv 18). On peut donc en conclure que Cham a commis avec son père un inceste homosexuel, ce que le texte suggère sans le dire, par pudeur. Au verset 24, il est écrit, en effet : « Noé apprend ce que **lui a fait** son jeune fils » et non pas simplement « ce qu'il a fait », ce qui suggère bien une action sur son père et pas simplement une vision. Il est d'ailleurs significatif que ce soit Canaan, le fils de Cham, qui soit maudit pour cette faute et non pas son père ! Canaan, père des Cananéens, établis en particulier à Sodome et Gomorrhe, dont on sait par Gn 19 qu'ils pratiquaient la sodomie homosexuelle et auxquels fait allusion précisément Lv 18, après avoir énuméré tous les cas de relations sexuelles interdites :

« Ne vous rendez pas impurs par aucune de ces pratiques :
c'est par elles que se sont rendues impures

les nations que je chasse devant vous...
Car toutes ces abominations-là,
les hommes qui ont habité ce pays avant vous les ont commises
et le pays en a été rendu impur.
(Lv 18, 24, 27)

En ce qui concerne plus spécialement les évangiles, Marcel Jousse a été le premier à attirer l'attention sur le fait que Rabbi Iéshoua de Nazareth, lorsqu'il improvise ses récitations, puise dans le trésor formulaire des targoûms araméens, qui sont la traduction orale araméenne du texte hébraïque cantillé à la synagogue. Or ces targoûms ne sont pas de simples traductions. Ils sont très souvent une véritable interprétation du texte hébraïque et Iéshoua puise souvent dans ces ajouts interprétatifs. L'exégèse paysanne se doit donc, pour entrer dans une meilleure intelligence des évangiles, tenir compte de ce fait et s'appuyer largement sur les formules targoûmiques.

Colliers-compteurs et symétries

Nous avons vu plus haut que, dans le style global-oral, si l'unité de sens est constituée par la proposition *agent-action-agi*, l'unité d'expression est constituée par le schème rythmique, composé de deux ou trois propositions qui se balancent synonymiquement, antithétiquement ou synthétiquement. Ces schèmes rythmiques peuvent ensuite s'agglutiner pour donner un ensemble plus grand formant sens par lui-même : c'est le récitatif. Plusieurs récitatifs peuvent ensuite s'agglutiner à leur tour et former un ensemble encore plus grand : c'est la récitation.

Le schème rythmique, le récitatif et la récitation constituent analogiquement des perles-leçons de taille de plus en plus grosse à cause de leurs reflets multiples que sont les différents sens qu'on peut leur trouver (n'oublions pas que les formules hébraïques peuvent avoir 49 sens possibles d'après le targoûm du Cantique des Cantiques 1, 12 ; 77 sens possibles d'après le Talmud). Ces perles étant orales et donc portées de mémoire, il s'impose, à celui qui les porte dans son cœur-mémoire, l'obligation de n'en rien perdre et donc de les remémorer régulièrement.

« Des perles physiques peuvent être déposées dans un coffre, en vrac, où aucune ne se perdra et où chacune pourra être ressaisie à volonté. Les perles-leçons, par contre, sont déposées dans le cœur-mémoire et à chaque récitateur s'impose le redoutable devoir de n'en perdre aucune et de pouvoir les redonner suivant le besoin du moment. Elles ne peuvent donc être déposées en vrac dans la mémoire. Elles ont besoin d'être organisées.

« La première chose à faire, face à la collections des perles-leçons, est d'en effectuer un *comptage*, afin de savoir exactement ce qu'on a à sa disposition et de n'en rien perdre (d'où l'existence de colliers-compteurs). La seconde chose à faire est d'en effectuer un *sériage*, c'est-à-dire de les regrouper par catégories, suivant un nombre déterminé d'avance (d'où l'importance des nombres symboliques comme le chiffre 7). La troisième chose à faire est d'en effectuer un *ordrage sémantique*, c'est-à-dire de mettre les perles-leçons, à l'intérieur d'une série nombrée (7, 9, 15 par exemple), dans un certain ordre logique, afin de permettre à la mémoire de passer facilement d'une perle-leçon à l'autre, sans défaillance. »³

Mais, précisément, cet ordrage sémantique n'a pas qu'une simple fonction mnémotechnique, il a aussi une fonction significative : il produit du sens. En particulier, parce que cet ordrage sémantique fait souvent appel à la symétrie des perles-leçons, avec

³ Yves BEAUPERIN, *Rabbi Iéshoua de Nazareth, une pédagogie globale, du texte écrit au geste global*, DésIris, 2000, p. 139.

possiblement un axe central constitué d'une perle-leçon constituant la clé du sens de tout le collier-compteur, et des perles-leçons qui se font écho, deux par deux, de part et d'autre de cet axe central. C'est ainsi par exemple, dans l'évangile selon saint Matthieu, que le baptême de Jésus, annonce et réalisation anticipée de sa mort-résurrection, fait écho symétriquement à sa mort-résurrection-descente aux enfers-ascension, par rapport à l'axe central constitué par la récitation de la Transfiguration (cf. notre commentaire du Baptême de Jésus). C'est ainsi qu'on pourra également constater que les commentaires que nous proposons du Prologue de Jean ou des Béatitudes de Matthieu reposent tout entier sur l'étude du collier-compteur qui les structure.

Le contexte pédagogique

Comme nous le faisait remarquer jadis un enfant en catéchèse : « Dans l'Évangile, on ne parle que de manger ! ». C'est, sans aucun doute, parce que la manducation du pain physique est l'analogème de la manducation-mémorisation du pain intellectuel et spirituel qu'est la Parole de Dieu. En vérité, dans les Évangiles, il n'est question que de mémorisation de la Parole, pas seulement comme support mais aussi comme fond du message. On pourra constater, dans nos commentaires évangéliques, que nous nous replaçons constamment dans le contexte pédagogique d'un enseignant qui donne à manger son enseignement à ses apprenants avant de finir par se donner à manger à eux, chair et sang.

« Voilà la méthode qui joue toujours et vous voyez toujours ce rôle pédagogique de l'instructeur et de l'instruit. Nous avons tout le temps ces gestes de l'instructeur et de l'instruit. Toujours vous avez à vous demander devant le texte : « Comment ceci va-t-il m'amener à la récitation ou à l'action ? ». Toujours, il n'y a que cela en Israël, récitation poussant à l'action :

« Quiconque apprend mes leçons que voici
et qui fait celle-ci,
à quoi sera-t-il comparable ? ».

[...]

C'est pour cela qu'en Israël entendre et apprendre, c'est synonyme. [...] Vous aurez un autre geste qui va être reçu : « Je vous donne ma parole ». Alors, le professeur donne et l'autre, le professé, va être receveur. [...] Si bien que le mécanisme d'enseigner, de faire apprendre et d'apprendre se fait par les mêmes mots, à des modes différents. Et vous aurez les *talmids*, les apprenants par cœur. Vous allez pouvoir leur donner votre parole et vous allez pouvoir leur donner votre souffle. [...] Surtout ne mettez jamais « recevoir l'Esprit », c'est la meilleure façon de ne rien comprendre du tout. Nous avons affaire à ce Souffle qui est souffle pédagogique, - Esprit Saint ne dit rien du tout - le Souffle dicteur venant d'En Haut, le Souffle du Saint venant d'En Haut, cela peut se comprendre. Recevoir le Saint Esprit m'a toujours paru étrange, mais recevoir le Souffle dicteur... [...] Il est évident que si vous donnez votre parole, elle va être gardée, c'est-à-dire retenue. Retenir, alors vous aurez « garder » et « retenir ». Faites bien attention parce que « garder » a aussi le sens d' « observer » chez nous. Quel est le sens pédagogique par excellence : « gardez mes paroles », erreur !, « si vous reprenez mes paroles ». Cela change complètement. Garder les paroles, c'est garder quoi, puisque vous ne les savez pas ! Nous n'avons qu'une fausse pédagogie. [...] Garder les commandements de Dieu, oui, sans doute, mais commencez donc d'abord par les savoir et vous pourrez ensuite les garder. [...]

« Dans le jeu professoral de l'Évangile, à chaque instant, nous trouvons ce mécanisme : faire paître, faire manger, c'est donc instruire. Et vous allez avoir ceux qui mangent : « Quiconque mange ma chair et boit mon sang », mais ceci doit être réifié, il faut que quiconque mange ma chair et boit

mon sang soit, en même temps, capable de faire ressortir de son cœur, de sa mémoire, tout le mécanisme monté qui est inclus dans cette manducation rythmo-pédagogique. »⁴

⁴ Marcel JOUSSE, *Hautes Etudes*, 10 mars 1936, 14^{ème} cours, *Les gestes de l'instructeur et de l'instruit*, p. 314.